



**FRANÇOIS  
SARANO**

PRÉFACE DE JACQUES PERRIN



# LE RETOUR DE MOBY DICK

Ou ce que les cachalots  
nous enseignent sur les océans  
et les hommes



Pour une nouvelle alliance

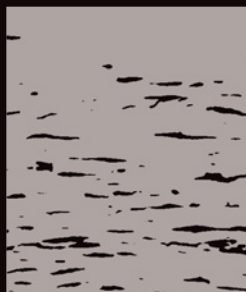
*ACTES SUD*

# LE RETOUR DE MOBY DICK

Ou ce que  
les cachalots  
nous enseignent  
sur les océans  
et les hommes

**D**u froid silence abyssal montent des claquements secs et rythmés : ce sont les cachalots qui chassent dans la nuit perpétuelle des grands fonds. Ils sont chez eux, là où aucun homme ne nagera jamais. De leur vie dans les profondeurs, nous ne connaissons que ces sons cadencés qui bercent notre imagination emplie de légendes. Qui sont ces titans dont les organes sensoriels perçoivent ce que nos sens infirmes ignorent ? Équipés comme des cosmonautes avec nos scaphandres de plongée, nous nous autorisons une incursion de quelques minutes à la frontière du territoire des descendants de Moby Dick. Immobiles à 10 mètres de profondeur, nous flottons dans l'épaisseur liquide, prêts à patienter une heure que le cachalot remonte aux confins de notre monde...

*Océanographe, François Sarano a été plongeur sur la Calypso du commandant Cousteau et compagnon de Jacques Perrin et de Jacques Cluzaud sur le film Océans. Avec sa femme Véronique, il a fondé l'association Longitude 181, la voix de l'océan.*



## **“MONDES SAUVAGES” POUR UNE NOUVELLE ALLIANCE**

---

La nation iroquoise avait l'habitude de demander, avant chaque palabre, qui, dans l'assemblée, allait parler au nom du loup.

Il n'y a malheureusement plus d'Iroquois, mais la collection “Mondes sauvages” souhaite offrir un lieu d'expression privilégié à tous ceux qui, aujourd'hui, mettent en place des stratégies originales pour être à l'écoute des êtres vivants. La biologie et l'éthologie du XXI<sup>e</sup> siècle atteignent désormais un degré de précision suffisant pour distinguer les individus et les envisager avec leurs personnalités et leurs histoires de vie singulières. C'est une approche biographique du vivant. En allant à la rencontre des animaux sur leurs territoires, ces auteurs partent en “mission diplomatique” au cœur du monde sauvage.

Ils deviennent, au fil de leurs expériences et de leurs aventures, les meilleurs interprètes de tous ces peuples qui n'ont pas la parole mais avec lesquels nous faisons *monde commun*. Parce que nous partageons avec eux les mêmes territoires et la même histoire, parce que notre survie en tant qu'espèce dépend de la leur, la question de la cohabitation et du vivre-ensemble devient centrale. Il nous faut créer les conditions d'un dialogue à nouveaux frais avec tous les êtres vivants, les conditions d'une *nouvelle alliance*.



Une lecture interactive !  
Cliquez et découvrez des vidéos  
réalisées par LONGITUDE 181.

Série dirigée par Stéphane Durand

© ACTES SUD, 2017  
ISBN 978-2-330-08485-1

**FRANÇOIS  
SARANO**

**LE RETOUR  
DE MOBY  
DICK**

Ou ce que les cachalots  
nous enseignent sur les océans  
et les hommes

Illustrations de Marion Sarano

Préface de Jacques Perrin



Pour une nouvelle alliance

*ACTES SUD*



# **AVANT-PROPOS**

---

Notre époque est désabusée. Le monde est, paraît-il, désenchanté.

Mais, dans l'obscurité croissante, quelques lucioles résistent. François Sarano est l'une d'elles. Il conjugue à tous les temps la curiosité et l'émerveillement. Lorsque nous tournions le film *Océans* de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud, François voulait faire le tour du monde en pneumatique en tirant une caméra torpille au bout d'un câble long de 100 mètres. Le seul moyen, assurait-il, de réaliser des plans inédits de poissons, de requins et de dauphins nageant à toute vitesse face caméra. Quelque temps plus tard, il s'était mis en tête de prouver qu'on pouvait, dans certaines conditions, nager tranquillement épaule contre nageoire avec un grand requin blanc. Inutile de préciser que tout le monde a immédiatement crié au fou. Et pourtant, avant la fin de la semaine, tous se jetaient à l'eau pour le suivre. François a l'enthousiasme contagieux. Il vous emmènerait au bout du monde.

À une science rigoureuse sans être rigoriste, il mêle philosophie et poésie. Il plonge aujourd'hui avec les clans de cachalots de l'île Maurice, des clients autrement plus sérieux, deux fois plus grands que les plus grands requins blancs, pesant facilement 40 tonnes, mais des géants on ne peut plus paisibles. En nous racontant ses étonnantes aventures parmi les cachalots, François nous révèle un monde toujours plus surprenant, riche et complexe, chaque jour plus intéressant. Le monde selon François est enchanteur ; c'est celui de la nouvelle alliance, où l'on peut aller en paix au-devant de l'autre tout en respectant sa différence. François est un précurseur. En rencontrant sur leurs territoires les êtres les plus surprenants, les mal-aimés, les encombrants ou les insignifiants, il nous indique la voie pour qu'*Homo* devienne enfin *sapiens*.

STÉPHANE DURAND



# **PRÉFACE**

---

L'important n'est pas ce que nous sommes ou ce que nous nous évertuons à être mais notre capacité à découvrir le talent des autres. Nous ne distinguons qu'à peine ce qui nous entoure et nous nous interrogeons si peu pour en savoir davantage. Notre vigilance à profiter des hasards de la vie et des rencontres est si faible. Pourtant, nous pourrions trouver un sens à ce qui n'est pas apparent, découvrir chez autrui ce que nous recherchons en nous-mêmes et ainsi ouvrir notre âme à d'autres sortilèges et splendeurs de l'existence.

François Sarano fait partie de ces êtres rares constamment attentifs aux autres, quels qu'ils soient : du triton de son ruisseau aux créatures les plus extravagantes de l'Océan, il les observe et les raconte avec un égal intérêt et la même exigence. Inlassablement, il nous transmet ce qui l'anime, et nous invite à des voyages de l'esprit au gré de sa fantaisie et de ses regards sur le monde. Il n'a de cesse d'élargir l'étendue de ses connaissances et de ses émerveillements.

Des plus proches aux plus lointains rivages, l'Océan est son territoire de prédilection et ses balades se font paisiblement en compagnie de la baleine à bosse, du cachalot ou du grand requin blanc. Pour lui, c'est une joie immense de retrouver ces créatures qui sillonnent, bondissent et déchirent la surface des espaces marins. Sans doute est-ce immergé et à leurs côtés qu'il ressent la plus profonde sérénité.

JACQUES PERRIN

# **INTRODUCTION**

---

## **Eliot, le cachalot**

Mai 2015, au large de l'île Maurice.

Midi. Notre bateau fait corps avec la mer infiniment calme. Régulièrement, comme si tout l'océan Indien prenait une profonde inspiration, la houle nous soulève. Assis sur la plateforme arrière, bouteille de plongée sur le dos, René Heuzey vérifie l'étanchéité de sa caméra sous-marine. Je suis à ses côtés, palmes aux pieds, les jambes dans l'eau, le regard à l'affût d'un indice : un souffle, une ride, une déformation de l'onde qui trahiraient les cachalots. Mais les rayons du soleil qui se brisent sur la surface nous aveuglent, ceux qui percent le miroir convergent vers le cœur de l'océan. Nous nous immergeons et suivons ce faisceau lumineux qui s'enfonce dans la profondeur. Ici, le bleu est si intense qu'il dévore la lumière. Sous nos palmes, des kilomètres vertigineux, l'obscurité absolue, l'inconnu.

## **Aux confins du monde des cachalots**

Du froid silence abyssal montent des claquements secs et rythmés : "Clic... Clic... Clic..." Les cachalots. Ils chassent dans la nuit perpétuelle des grands fonds. Ils sont chez eux, là où aucun homme ne nagera jamais. De leur vie dans les profondeurs, nous ne connaissons que ces sons cadencés qui bercent notre imagination emplie de légendes : Jonas, Moby Dick, le capitaine Achab, les combats titanesques que le plus puissant carnivore de la planète livre au calmar géant, l'autre monstre des abysses.

Qui sont ces titans qui jouent là où nous serions écrasés par une pression des centaines de fois supérieure à la pression atmosphérique ? Qui sont ces créatures dont les organes sensoriels perçoivent ce que nos sens infirmes ignorent ? Quel est ce monde que nous avons du mal à imaginer et que nos mots sont impuissants à décrire ?



*Pour comprendre les cachalots, il faut accepter de se perdre dans leur monde.*

Équipés comme des cosmonautes avec nos scaphandres de plongée, nous nous autorisons une incursion de quelques minutes à la frontière du territoire des descendants de Moby Dick.

Immobiles à 10 mètres de profondeur, nous flottons dans l'épaisseur liquide, prêts à patienter une heure que lui, le cachalot, remonte aux confins de notre monde... Car celui qui a conquis l'univers des poissons ne respire pas comme un poisson. Comme tous les mammifères qui ont des poumons, le cachalot doit revenir respirer à l'air libre. Cette contrainte formidable, il l'a héritée



de ses lointains ancêtres terrestres, revenus à la mer peu après la disparition des dinosaures.

### **L'invitation d'Eliot**

Dans l'uniformité bleue insondable qui nous baigne, nos yeux ne distinguent rien. Un seul sens nous relie au réel : l'ouïe. Il prend la place de tous les autres, nous lui consacrons toute notre attention. Notre cerveau est à la fois enivré et aiguisé par la cacophonie de cliquetis.

De ce concert lointain émerge un crépitement soutenu. C'est probablement un jeune cachalot resté en surface. Je ne peux l'apercevoir, car l'eau n'est pas suffisamment limpide, mais lui m'a repéré. Il a perçu l'écho des claquements qu'il a émis et qui ont été renvoyés par mon corps, comme une falaise renvoie le "hello, hello, llo, ooo" du montagnard qui l'interpelle. C'est en s'orientant vers cet écho qu'il vient vers moi, sans me voir.

Les "clic-clic-clic" s'intensifient.

Enfin, je distingue son énorme tête massive, globuleuse et sombre. Il s'approche. Sa tête grossit vite, très vite même. Le rythme des clics s'accélère, comme une rafale de mitraillette que je ressens fortement au niveau de la cage thoracique. C'est un jeune cachalot, 8 mètres, 5 tonnes... Il est à moins de 10 mètres. Il poursuit sa route sans se détourner. Je n'ai pas le temps de m'écarter. Le choc est inévitable.

L'énorme tête est sur moi.

Surprise. Pas de choc violent. Tout l'inverse, une tendre et puissante poussée... un peu comme un énorme chat qui viendrait solliciter une caresse en me poussant de la tête...

Je ne sais comment réagir. Par respect pour son indépendance sauvage, je refuse le contact. Je refuse la caresse qui symbolise l'appropriation, l'asservissement. Je me dégage maladroitement.

Mais le jeune cachalot revient et me bouscule à nouveau... délicatement. Il réclame le contact. Ce n'est plus moi qui décide, c'est lui, l'animal indompté, qui prend l'initiative. Je cède et entre dans son jeu. Il tourne sur lui-même et nage sur le dos, ventre vers la surface. Je l'imité. Il s'approche à toucher. Son œil est minuscule, une perle noire qui émerge d'une boutonnière étroite, encadrée par deux rides à peine dessinées. Mais son regard est intense. Évalue-t-il ma capacité de nageur? Je réponds au défi.

À mon tour, je vrille sur moi-même. Sans hésitation, il imite ma pirouette. Je fais mine de m'enfoncer, il s'enfonce.

Je me redresse, il se redresse... S'ensuit une improbable danse que chacun mène à son tour.

Un bonheur énorme, inouï, qui prend au plus profond, un bonheur sans calcul, intense et pur, originel. Une paix qui donne l'impression de communier avec le monde. Un bonheur si fort qu'il est impossible de le garder pour soi, qu'il faut le partager avec ceux qu'on aime... et ce jour-là on aime tout le monde!

Ce bonheur incommensurable, c'est Eliot qui me l'a offert.

Un jeune cachalot mâle que je connais depuis septembre 2013, alors qu'il n'était qu'un bébé et que, déjà, il était venu me bousculer pour jouer. Je l'ai reconnu sans hésitation aux cicatrices qui griffent sa nageoire caudale. Comme je reconnais aussi facilement ses compagnons de jeu Arthur, Roméo, Agatha et une cinquantaine d'autres que nous étudions, avec mon ami René Heuzey, depuis plusieurs années.

## **Apprivoise-moi!**

Nous étudions les descendants de Moby Dick pour comprendre leur vie, leurs communications, leurs relations sociales. Nous les écoutons pour mesurer ce que la rencontre avec des animaux sauvages nous apporte à nous, les humains. Car lorsqu'un animal indompté, indépendant, pose son regard sur vous et vous accorde une audience, vous êtes bouleversé pour toujours.

Au-delà de l'émotion, cette rencontre pose question : Quelles possibilités nouvelles l'approche sous-marine des cachalots offre-t-elle? Peut-on étudier la société des cachalots comme l'ethnologue étudie celle des humains dans laquelle il s'immerge?

Que vient chercher un cachalot au contact des hommes? Vient-il en explorateur découvrir l'altérité? Est-il en quête d'innovation? Et, si innovation il y a, est-elle transmise? Y a-t-il culture au sens premier du terme?



Eliot se souvient-il de moi comme je me souviens de lui? Si oui, quelles conséquences sur nos relations? Peut-on considérer qu'Eliot symbolise l'état sauvage? La rencontre avec l'homme dénature-t-elle cet état sauvage? La cohabitation respectueuse est-elle possible sans altérer les identités? L'"Apprivoise-moi" du renard au Petit Prince est-il possible? souhaitable?

Le retour de Moby Dick peut-il faire germer une nouvelle alliance entre l'humain et le sauvage?

Qu'allons-nous apprendre aux côtés des cachalots, sur leur vie, sur l'Océan et sur nous-mêmes?

Ce sont toutes ces questions que ce livre veut explorer.



CHAPITRE 1

# **SOUVERAIN DANS L'OCÉAN**

## Le titan

Nous ne vivons pas à la même échelle que le cachalot. La première fois qu'on est face à lui sous l'eau, on ne comprend pas... Comment décrire quelque chose de monstrueux qui ne ressemble à rien de ce que l'on connaît?

D'abord, on entend un claquement métallique régulier, comme si un forgeron frappait son enclume toutes les quatre ou cinq secondes. Puis l'eau semble accoucher d'un parallélépipède bulbeux, une chose informe, presque grotesque, couturée d'un lacs de griffures claires. On pense que c'est la tête du cachalot... Pas exactement. Ce n'est que l'espace entre la gueule et la narine. Une malformation géante, unique dans le règne animal, qui masque, à elle seule, le corps de la bête. Comme le nez de Cyrano, cette difformité majeure, le melon ou organe du spermaceti, fait du cachalot un être unique sur notre planète. Le spermaceti est l'organe du cachalot. Il est l'émetteur-amplificateur des clics, qui permet à l'animal d'appréhender son environnement et de communiquer. C'est lui qui envoie les claquements métalliques qui me transpercent.

La monstruosité grossit. Sans infléchir sa route, elle vient droit sur moi.

Elle passe à moins de un mètre. Je crois alors apercevoir le renflement d'un œil.

Le corps colossal éclipse la lumière et défile sans fin. Comme une fourmi ne voit pas l'homme sur lequel elle s'aventure, je ne "comprends" pas le cachalot tant il est grand. Je suis contre une muraille, une matière ridée comme une peau d'éléphant, sous laquelle je sens les muscles qui jouent. Une masse creusée de cicatrices et de crevasses, une matière vivante marquée de taches beiges et noires au gré des squames qui s'effilochent... Les secondes s'écoulent, l'énormité passe. Enfin, la nageoire caudale, immense comme une aile d'avion, me frôle, me soulève et me repousse au loin. Alors seulement, je peux

d'un regard embrasser le corps du souverain de l'Océan : 20 mètres, 50 tonnes.

Ce sont les dimensions colossales que peuvent atteindre les grands cachalots mâles. Les femelles, en revanche, dépassent rarement les 12 mètres pour 15 tonnes, excusez du peu!



*L'arrivée d'un grand mâle adulte est toujours formidable mais celle de Big Frosties, qui mesure près de 22 mètres, est stupéfiante.*

## **Le roi des apnées abyssales**

Pourtant ces chiffres, à peine concevables, ne disent rien des exploits dont le cachalot est capable. Lui, le mammifère, peut rester une heure et demie sans respirer pour chasser le calmar à plus de 2 kilomètres de profondeur. Là, au cœur de l'abîme, il résiste à une pression deux cents fois supérieure à la pression atmosphérique. Nous, les humains, n'avons que six sous-marins d'exploration capables de résister à une telle pression...

Comment fait-il pour rester si longtemps sans respirer, pour résister à des pressions qui réduiraient un ballon de basket à la taille d'une balle de golf?

La souplesse.

Ses poumons sont protégés par une cage thoracique très flexible, qui plie mais ne rompt pas. Ils sont également emballés dans un réseau sanguin inextricable – le “réseau admirable” –, qui compense par un afflux de sang, incompressible, la diminution du volume des alvéoles pulmonaires pleines d'air.

À chaque respiration en surface, le roi de l'apnée renouvelle 90 % de son volume pulmonaire, contre 15 % chez les mammifères terrestres. Il emmagasine plus d'oxygène

que n'importe qui, car son volume sanguin est, comparativement à l'homme, trois fois plus important et ses globules rouges, plus gros, sont deux fois plus nombreux. Quant aux muscles du cachalot, ils sont dix fois plus riches en myoglobine – qui fixe également l'oxygène – que les muscles des autres mammifères. Ils sont surtout capables de travailler sans oxygène, en anaérobie, sans être tétanisés par l'accumulation d'acide lactique, déchet toxique dû aux contractions musculaires. En quelques profondes respirations en surface, le cachalot renouvelle suffisamment son oxygène pour éliminer, en l'oxydant, l'acide lactique<sup>1</sup>.

## Héritage terrestre

Ces adaptations paraissent d'autant plus surprenantes que l'ancêtre du cachalot était un quadrupède terrestre de la taille d'un chien. Étrange histoire que celle de ces petits mammifères terrestres qui sont retournés à la mer.



*Pakicetus, l'ancêtre terrestre des cétacés, chasse en eau peu profonde et vit sur le rivage (vue d'artiste d'après squelette).*

C'était il y a cinquante-cinq millions d'années environ. Un réchauffement climatique majeur bouleverse alors la planète. Les mers, dont le niveau s'élève, envahissent les marges continentales les plus basses. Les zones sèches se transforment en déserts inhabitables. La chaleur pousse les animaux vers les zones humides fraîches. Parmi eux, *Pakicetus*. Sa silhouette rappelle celle d'un loup dont les pattes auraient cinq petits sabots. Il chasse dans l'eau, mais vit sur le rivage. Quelques millions d'années plus tard, *Ambulocetus*, un autre mammifère carnivore dont les pattes sont palmées, investit les eaux peu profondes. Il y a trente-sept millions d'années, ses descendants, *Durodon* et *Basilosaurus*, aux pattes arrière atrophiées, se lancent à l'assaut du grand large... L'eau porte leur corps fusiforme devenu gigantesque. Les céta-cés sont nés. Les espèces se différencient. D'un côté, les mysticètes : toutes les baleines à fanons, longues lames cornées implantées dans la mâchoire supérieure, qui servent à filtrer l'eau ; de l'autre, les odontocètes, qui ont des dents : dauphins, orques et cachalots... La plupart des cétacés présentent encore un bassin atrophié, vestige de l'époque où leurs ancêtres couraient à terre. Les cachalots conservent même les os, fémur et tibia, d'une patte arrière vestigiale enfouie dans le corps. Dans 1 cas sur 10 000, ces membres inférieurs atrophiés apparaissent à l'extérieur du corps<sup>2</sup>.

Il y a douze millions d'années, *Leviathan melvillei*, le plus gros cachalot fossile connu, règne sur la haute mer. Il mesure 18 mètres et pèse près de 40 tonnes, et ses dents colossales mesurent 36 centimètres, alors que celles des grands cachalots actuels atteignent rarement 25 centimètres<sup>3</sup>.

Pourtant, ce ne sont pas ses dents monstrueuses qui ont fait du cachalot le maître du "grand bleu", un milieu hostile dans lequel il ne peut même pas respirer. Une démesure liquide où il n'y a nul endroit où se cacher des prédateurs et, pire, où il ne peut mettre à profit les sens aiguisés de ses ancêtres terrestres, la vue et l'odorat ! Non